

Ils triomphent là-haut, ils triomphent sans crainte ;
L'air impur d'ici bas ne porte plus atteinte
A leurs rêves de chaque jour.
Le bruit perpétuel de la plèbe insensée
Ne vient plus interrompre, au fond de leur pensée,
La douce extase de l'amour.

Et par-delà c'est Dieu : sa gloire est dans la nue,
Car l'ange même tremble à sa puissante vue,
Et s'enveloppe de terreur.
C'est de lui, c'est du fond de cette auguste enceinte
Que jaillit par torrents sur la milice sainte
L'éclair de l'éternel bonheur.

C'est à lui, c'est au roi du radieux empire
Que s'en va le parfum de tout ce qui respire
Dans les astres étincelans ;
C'est à lui que s'adresse, à lui que monte encore
L'immortel hosannah, plus vaste, plus sonore
Que la voix de mille océans.

Gloire à Dieu ! gloire à Dieu ! voilà le cri des mondes,
Le cri des infinis qui soulèvent leurs ondes,
Le cri des étoiles de feu ;
Et les saints animés, pressés du même zèle,
Les saints mêlent leur hymne à l'hymne universelle
En criant aussi : " Gloire à Dieu ! "

O vous que le Seigneur plaça près de son trône,
Heureux prédestinés que sa force environne
Et que nous prions à genoux :
Vous qui deviez un jour le voir et le connaître,
Habitants du grand ciel, hôtes du divin Maître,
Protégez-nous, défendez-nous !

Veillez sur nous, daignez, du haut de votre sphère,
Regarder un moment la terrestre poussière ;
Rendez notre chemin plus beau ;
Faites luire une flamme, un rayon dans notre ombre,
Afin que ce reflet de vos splendeurs sans nombre
Nous éclaire jusqu'au tombeau !

LE JOUR DES MORTS.

L'hiver approche et le feuillage des forêts se hâte de se parer de jaune, de rouge, de gris, de blanc et des mille couleurs de l'automne. Comme un flambeau qui se presse de jeter son dernier éclat avant de mourir, bientôt l'ouragan va passer, et sur sa route, il dépouillera les arbres des derniers restes de leur parure. Leurs feuilles emportées par les vents, après avoir tourbillonné quelques instants dans les airs, iront joncher nos champs et nos campagnes de leurs débris. N'est-ce pas là, l'image de la mort ?

L'Eglise, à la fin de chaque automne, nous rappelle la pensée de la mort, en nous invitant à prier pour nos amis qui ne sont plus, pendant tout un mois qu'elle consacre à leur souvenir. Car elle est salubre et consolante la prière pour les morts.

" La dévotion envers les morts, dit le Rév. Père Félix, n'est pas seulement l'expression d'un dogme et la manifestation d'une croyance, c'est un charme de la vie, une consolation du cœur ; et de tous les retranchements que le protestantisme a fait subir à l'intégrité de la doctrine et du culte catholique, le plus étonnant et le plus inconcevable est, sans contredit, celui qui, en supprimant la prière et le sacrifice pour les fidèles trépassés,

brise ce commerce sacré qui nous unit encore, après leur mort, à ceux que nous avons aimés pendant la vie. On dirait que la religion prétendue réformée a voulu montrer par cette froide réforme qu'elle n'est pas la religion qu'invoque notre cœur.

" Qu'y a-t-il, en effet, de plus suave au cœur que ce culte pieux qui nous rattache à la mémoire et aux souffrances des morts ? Croire à l'efficacité de la prière et des bonnes œuvres pour le soulagement de ceux que l'on a perdus ; croire, quand on les pleure, que ces larmes versées sur eux peuvent encore leur être secourables ; croire enfin que même dans ce monde invisible qu'ils habitent, notre amour peut encore les visiter par ses bienfaits : quelle douce, quelle aimable croyance ! et, dans cette croyance, quelle consolation pour ceux qui ont vu la mort entrer sous leur toit, et frapper tout près de leur cœur.

" Si cette croyance et ce culte n'existaient pas, le cœur humain, par la voix de ses plus intimes besoins et de ses plus nobles instincts, dit à tous ceux qui le comprennent qu'il faudrait les inventer, ne fût-ce que pour mettre de la douceur dans la mort et du charme jusqu'en nos funérailles. Rien, en effet, ne transforme et ne transfigure l'amour qui prie sur une tombe ou pleure dans des funérailles, comme cette dévotion au souvenir et aux souffrances des morts. Ce mélange de la religion et de la douleur, de la prière et de l'amour, a je ne sais quoi d'exquis et d'attrayant tout ensemble. La tristesse qui pleure y devient un auxiliaire de la piété qui prie ; la piété, à son tour, y devient pour la tristesse le plus délicieux arôme ; et la foi, l'espérance et la charité ne se rencontrent jamais mieux pour honorer Dieu en consolant les hommes, et mettre dans le soulagement des morts la consolation des vivants !

Ce charme si doux que nous trouvons dans notre commerce fraternel avec les morts, combien devient-il doux encore, lorsque nous venons à nous persuader que Dieu, sans doute, ne laisse pas ces chers défunts ignorants tout-à-fait du bien que nous leur faisons.

" Qui n'a souhaité, lorsqu'il priait pour un père ou un frère trépassé, qu'il fût là pour écouter ; et lorsqu'il se dévouait pour lui, qu'il fût là pour regarder ? Qui ne s'est dit en essayant ses larmes près du cercueil d'un parent ou d'un ami perdu :

" Si, du moins, il pouvait m'entendre, lorsque mon amour offre pour lui avec des larmes la prière et le sacrifice ! Si j'étais sûr qu'il le sait, et que son amour comprend toujours le mien ! Oui, si je pouvais croire que, non seulement le soulagement que je lui envoie arrive jusqu'à lui, mais si je pouvais me persuader aussi que Dieu daigne députer un de ses anges pour lui apprendre, en lui portant mon bienfait, que ce soulagement vient de moi ! Quel baume dans ma blessure ! Quelle consolation dans ma douleur ! "

" L'Eglise, il est vrai, ne nous oblige pas à croire que nos frères trépassés savent, en effet, dans le Purgatoire, ce que nous faisons pour eux sur la terre ; mais elle ne le défend pas non plus ; elle l'insinue, et semble nous le persuader par l'ensemble de son culte et de ses cérémonies ; et des hommes graves et honorés dans l'Eglise, ne craignent pas de l'affirmer.

" Quoiqu'il en soit, du reste, si les morts n'ont pas la connaissance présente et distincte des prières et des bonnes œuvres que nous faisons pour eux, il est certain qu'ils en ressentent les effets salutaires ; et cette ferme